

DU HAUT DES ARBRES

J'avais depuis longtemps une image en tête : un garçon qui monte sur un arbre.

Il monte et que lui arrive-t-il ?

Il monte et il entre dans un autre monde.

Non, il monte et voyage d'arbre en

arbre des jours entiers. Il ne redescend

plus. Il refuse de redescendre à terre

et passe toute sa vie dans les arbres.

Allais-je en faire l'histoire d'une fuite

des rapports humains, de la société, de

la politique ? Non, cela aurait été trop

évident et futile. Le jeu ne commençait

à m'intéresser que si je faisais de ce

personnage non pas un misanthrope,

mais un homme continuellement dévoué

au bien de son prochain, inséré dans

le mouvement de son temps, qui entend

participer à chaque aspect de la vie

active, du progrès des techniques à

l'administration locale, à la vie galante,

tout en sachant que pour être vraiment

avec les autres, la seule voie est d'être

séparé des autres, d'imposer obstinément

aux autres et à soi-même cette

singularité incommode et cette solitude

de chaque heure. (...) Il se passait

avec ce personnage quelque chose pour

moi d'insolite. Je le prenais au sérieux.

J'y croyais. Je m'identifiais à lui.

Italo Calvino
dans sa préface au *Baron perché*

Avec mon fils, nous lisons beaucoup à deux. Après les albums jeunesse, nous sommes passé aux romans. Il a maintenant 13 ans et l'été passé, nous avons plongé ensemble dans le monde d'Italo Calvino. *Le Vicomte pourfendu* au camping et *Le baron perché* dans les montagnes.

Ajoutez à ces deux ouvrages *Le chevalier inexistant* et vous rassemblez le cycle de *Nos ancêtres*.

J'ai voulu faire une trilogie d'expériences, écrit Calvino, sur la manière de se réaliser en tant qu'êtres humains : dans *Le Chevalier inexistant* la conquête de l'être, dans *Le Vicomte pourfendu* l'aspiration à une intégralité au-delà des mutilations imposées par la société, dans *Le Baron perché* un chemin vers une intégralité non individualiste à laquelle parvenir à travers la fidélité à une autodétermination individuelle : trois niveaux d'approche de la liberté.

Calvino est né en 1923 au sein d'une famille italienne dont les parents étaient des scientifiques botanistes. A l'âge de 20 ans il s'engage aux côtés de son frère dans la résistance italienne contre le régime fasciste. Puis, après la seconde guerre mondiale, il s'inscrit dans la vie politique au sein du parti communiste, tout en entreprenant des études littéraires.

En 1957 paraît *Le Baron perché*. A proximité, deux événements éclairent ce roman. En 1956, Calvino publie le recueil *Contes populaires italiens* où il recense 200 contes issus de toutes l'Italie. Il y révèle sa fascination pour ce type littéraire, qui d'après lui rassemble à la fois une somme d'expériences humaines très vaste et porte une parole collective à faire entendre. La même année, il démissionne du parti communiste italien, suite aux événements en Hongrie, l'amenant à une forme d'isolement.

Avec *Le Baron perché*, Calvino partage son questionnement intime sur sa place d'homme face au collectif, entre engagement et dégageant. Et en tant qu'auteur et intellectuel, il cherche la forme adéquate pour le raconter.

Au début du roman, Côme, son héros, est un garçon de 12 ans, le fils du baron Arminius Laverse du Rondeau. Suite à un repas de famille où il refuse de manger des escargots, il s'enfuit dans les arbres et jure de ne plus jamais en descendre.

– *Je te ferai voir, moi, quand tu*

descendras ! lui crie son père.

– *Oui, mais moi, je ne descendrai pas.*

Et il tint parole.¹

Calvino débute cette histoire comme un conte. On pourrait penser à *Jacques et le haricot magique* : grimper dans un monde jusqu'ici ignoré, y découvrir un château dans lequel se trouve un personnage effrayant mais aussi un trésor, passer quelques épreuves, en sortir victorieux, puis redescendre.

Ici, Calvino pousse sa proposition de départ jusqu'à la forme du roman. Il mène cette expérience fictive jusqu'à son terme, tenant son personnage durant toute une vie dans les arbres.

A la révolte et à l'impulsivité enfantine, suit le temps des apprentissages des techniques et des savoirs encyclopédiques, nécessaires pour inventer une vie singulière en hauteur.

Et peu à peu, Calvino le confronte à la pratique concrète de l'engagement sous toutes ses formes. Tout d'abord à travers l'éveil et l'expérience de l'amour de Violette, une jeune cavalière au caractère aussi trempé que celui de Côme.

Mais aussi, engagement à travers le monde des idées, celles du siècle des Lumières, et celles soulevées par l'expérience de la révolution française. Comment leur donner écho dans la petite ville d'Ombreuse ? Mais l'engagement c'est aussi une somme de questions pratiques à résoudre collectivement.

Calvino raconte par exemple un été où il trouve auprès des habitants la position et la stratégie adéquate pour calmer la propagation du feu dans les bois entourant la petite ville.

Côme devait le comprendre plus tard : lorsque le problème commun n'existe plus, les associations perdent leur sens, et mieux vaut alors être un homme seul qu'un chef. En attendant, il commandait et passait ses nuits à faire la sentinelle dans le bois, solitaire, sur un arbre, comme il avait toujours vécu.

Calvino scrute, étudie la position de son personnage, à la fois seul et pleinement inséré à la société des hommes et aux mouvements de son temps. Comme le dit son frère, le narrateur de cette histoire : *C'était un solitaire qui ne fuyait pas les hommes. Au contraire, on eût dit qu'il ne pouvait s'en passer.*

¹ Les extraits du *Baron perché*, sont issus de la traduction de Juliette Bertrand, aux éditions Folio.



Illustration © Claire Gatineau

Sur la fin de sa vie, son dernier chantier sera un *Projet de Constitution d'une Cité Républicaine, avec Déclaration des Droits des Hommes, des Femmes, des Enfants, des Animaux Domestiques et Sauvages, y compris les Oiseaux, les Poissons, les Insectes et les Plantes, tant Arbres de Haute Futaie que Légumes et Herbes.*

Circulant par les arbres, Côme crée chemins, points de vue mais aussi territoire. Le sien défie toutes les règles établies par le droit du sol. Violette, enfant, celle qu'il aimera passionnément par la suite, le questionne ainsi lors de leur première rencontre :
– *Alors, dit-elle, jusqu'où va-t-il ton territoire ?*
– *Partout où on peut arriver en marchant dans les arbres. Ici, de l'autre côté, derrière le mur, dans l'olivieraie, jusque sur la colline, de l'autre côté de la colline, dans le bois, dans les terres de l'Evêque.*
– *Et jusqu'en France ?*
– *Jusqu'en Pologne et jusqu'en Saxe, dit Côme, qui ne connaissait, en fait de géographie, que les noms prononcés par notre mère à propos des guerres de succession. Mais je ne suis pas égoïste, moi. Je t'y invite, moi, dans mon territoire.*

Toujours entre légèreté et profondeur, Calvino amène Côme à vivre un certain temps au sein d'une communauté de réfugiés espagnols, installée elle aussi dans les arbres.

Quand ils étaient arrivés à Basse-Olive, ils s'étaient vu interdire la suite de leur voyage : en effet, ce territoire, en vertu d'un ancien traité avec Sa Majesté Catholique, ne pouvait ni donner asile à des exilés d'Espagne ni même

leur permettre le transit. (...) Le traité disait que les étrangers ne devaient pas toucher le sol du territoire ; il suffirait qu'ils se tinsent dans les arbres pour que tout fût réglé. Les exilés étaient donc montés dans les platanes et les ormes ; pour ce faire, la commune leur avait concédé des échelles qu'on avait ensuite retirées.

Au fil des pages, Calvino accompagne son personnage jusqu'à la mort et l'entraîne, comme le dit son tout dernier traducteur, Martin Rueff, jusqu'à une triple folie : la folie de l'opiniâtreté (ne pas lâcher sa décision enfantine), la folie de l'amour (malgré son amour pour Violette, ne pas lâcher non plus, jusqu'à sa perte), et la folie de la solitude. Côme vieillissant, deviendra fou par excès de solitude.

Si vous n'aimez pas manger des escargots allez donc vivre dans les arbres !

C'est un bon début de discussion philosophique. Entre l'invention d'une cabane munie d'un système hydraulique récoltant les eaux de pluie, l'écriture d'une constitution englobant tout ce qui est vivant, et une réflexion sur la question de la liberté de circulation des humains, Calvino nous pousse, par ses multiples niveaux de lecture à ouvrir grand l'échange entre grands et petits. Il serait dommage de s'en priver !

Et pour revenir à cet été de lecture avec mon fils, celle du *Baron perché* a été pour nous comme grimper ensemble dans les arbres, développer l'agilité de nos corps, celle de nos esprits, lire, rire, philosopher du haut des arbres, les pieds balançant dans les airs.

Claire Gatineau

Journal de bord de Didier Poiteaux

28 juin/ 2 juillet/ 19H50
En Belgique. N'importe où.

Le retour du grand joyeux Nous.

Il revient. Le Nous. Il était déjà passé et présent depuis plusieurs jours. Mais là, il revient. Proche en son climax. Surtout si l'on marque.

A chaque but son pouls sera multiplié par millions.

Il est là en trois couleurs de cheveux, de peaux grimées, de drapeaux, de tout. Il coule dans la bière et roule sur les voix. Le Nous de la nation, de la patrie, plus de frontière linguistique, plus de couleurs de peau, plus de riches, ni de pauvres. A la place, un grand commun : une seule émotion, un seul désir, un grand Nous qu'on dribble, qu'on arbitre, qui palpète. Une union qui nous galvanise. Bientôt la liesse. C'est sûr. Les paris sont au max. Je bois un verre à la santé du retour du Nous.